

Sommaire :

- *Un rééquilibrage du national et du global dans le jeu des puissances*
Jacques Wajnsztein
- *Fractions du capital et luttes de pouvoir*
Jacques Wajnsztein
- *Les nouvelles formes d'emploi et le télétravail*
Gzavier et Julien
- *L'économie de plateforme : une tendance irrésistible ?*
Larry Cohen
- *La fin du couple aliénation/émancipation*
Jacques Guigou
- *L'aliénation initiale, un hors-champ des théories de l'émancipation*
Jacques Wajnsztein



Prix de l'exemplaire : 10€ port compris - Chèque à l'ordre de : Jacques Wajnsztein - 11 rue Chavanne - 69001 Lyon.

Abonnement : Pour 2 numéros (dont abonnement à la liste de diffusion du blog pour Suppléments et Hors-séries) : 15 € (port compris); soutien : à partir de 35 €

L'hypothèse d'une « crise finale » du capitalisme le poussant à creuser sa propre tombe a été démentie par les faits, même si sa dynamique actuelle repose sur le risque et donc suppose la possibilité et l'existence de crises. En effet, le capital n'a pas de forme consacrée, comme le démontrent ses différentes formes historiques, commerciale et financière d'abord, industrielle ensuite et à nouveau financière et technologique. Ce qui est nouveau aujourd'hui c'est une tendance forte à l'unité de ces formes, c'est-à-dire un processus de totalisation du capital.

À l'encontre de l'idée d'un « système » capitaliste au développement aussi bien unilatéral que mécanique, ne serait-ce que parce qu'il dispose des moyens financiers et technoscientifiques d'imposer sa domination pleine et entière, le capital ne tend vers l'unité qu'à travers des processus de division et de fragmentation qui restent porteurs de contradictions et réservent des possibilités de crises et de luttes futures comme le mouvement des Gilets jaunes a pu le montrer. C'est bien pour cela qu'il fait encore « société », mais il s'agit en l'occurrence, d'une « société capitalisée ».

De la même façon, le retour des luttes entre grandes puissances signifie que la restructuration en réseau du capital ne conduit pas mécaniquement à une globalisation harmonieuse. On a pu le voir avec le Brexit hier comme avec le conflit entre l'Ukraine et la Russie aujourd'hui où la rivalité naissante entre les États-Unis et la Chine.

Les jeux de puissance des dirigeants politiques, des actionnaires et des créatifs, concourent malgré tout à une innovation permanente et nécessaire à la dynamique d'ensemble.

Cela se produit aussi bien au niveau de l'hyper-capitalisme du sommet où certains États retrouvent et exercent une puissance qui semblait s'être dissoute dans le processus anonyme de globalisation et le seul pouvoir des grandes firmes et de la finance, qu'au niveau interne où ils gèrent la reproduction des rapports sociaux capitalistes comme on a pu le voir dans la répression des mouvements sociaux comme au cours de la crise sanitaire.

Si ce processus fait encore société malgré les fractures qu'il produit, c'est parce que le capital n'a pas engendré une domestication totale. Il se fait milieu, valeurs, culture, provoquant une adhésion contradictoire d'individus qui participent ainsi à des modes de vie de la société capitalisée, par exemple à travers une consommation des objets techniques, qui tend à virtualiser les rapports sociaux. D'où, en retour, l'activation de références

communautaires ou particularistes qui rend difficile une lutte unitaire contre le capital. Nous assistons à ce mouvement au cours duquel la société capitalisée semble s'émanciper de ses contradictions internes et subir ses contradictions externes parce que nous-mêmes avons pour le moment échoué à révolutionner ce monde.

Temps critiques, printemps 2022